

*Écrans-lumières* est un court-métrage autoproduit, tourné en 4 jours avec deux comédiens et un chef opérateur image et son.

Jeanne vole l'argent récoltée lors de la soirée organisée par son ex-petit ami et DJ amateur, Félix. Elle cherche vengeance et explications après une rupture ambiguë par Félix. Ils passeront une journée à se courir après, à se chercher et à se retrouver dans Marseille.

C'est une histoire d'amour simple entre deux jeunes personnes belles et charismatiques. Un jeu de séduction comme une ultime chance donnée à leur relation qui s'est enlisée dans l'ennui et le conformisme.

C'est un film tourné dans l'urgence : celle de filmer des gens de notre temps, cette génération Gen-Z que je côtoie via mon frère Félix et sa copine Jeanne, les deux comédiens du film. J'ai pris plaisir à mettre d'eux dans les personnages, leur envie de sortir des carcans, d'être critique et méfiant de tout, d'exister absolument tout en étant rattrapés par leurs doutes et leur impulsivité.

Le désir de les filmer dans Marseille est important. C'est une balade qui reflète les états de mes personnages. D'abord perdus, dans un endroit désaffecté et en friche. Puis écrasés par la tour noire de la CMA-CGM dans le néo-quartier standardisé de la Joliette. Et ainsi de suite en passant par un boulevard populaire et bruyant, un centre commercial froid, une fête foraine colorée...

Pour renforcer ces différents moments, j'ai employé différent régime d'images. J'utilise d'abord une caméra 360 qui me rappelle les caméras de surveillance. Et puis doucement cette omniscience donne place à un regard plus humain, à la même échelle que les personnages. La ville, assez vide et sans présence humaine, se remplit, et les badauds sont partout dans le cadre. Dans le centre commercial, j'ai essayé de prendre à contre pieds ce « non-lieu » aseptisé en faisant ressortir la chaleur humaine via une caméra thermique.

Pour le montage, je pense ce film comme un souvenir : imparfait, buggé. L'image saute, se répète. Il doit rendre les sentiments des personnages. Dans l'action et énergique quand ils se courent après, dans l'attente de l'incompréhension quand ils se parlent. Parfois le montage sera d'abord très « cut » puis enchainera sur un plan séquence.

Le GREC Rush me permettrait d'avancer plus sereinement dans la post-production de trouver le bon rythme. De pouvoir voir et revoir la matière enregistrée souvent à la sauvage et en impro, en écrivant le film au jour le jour. D'avoir la possibilité de capter la drôlerie, la justesse d'un regard, d'un plan, d'un temps. Je travaille avec mon ami et monteur Mario Houles avec qui j'ai pu rassembler cet amas de rushs et le transformer dans une forme entre l'ours et le montage. J'aimerais pouvoir continuer le travail avec lui sur un temps plus confortable et moins discontinu. Le travail de post-prod son est aussi important car l'ambiance sonore est un élément clé de ce film : la voix off des personnages sur les images de caméra thermique qui doit raconter un moment de complicité mais aussi faire exister les différents régimes de caméra avec des bruitages propres à chacun et qui reviennent comme un gimmick permettant de mieux les accepter.

Léo Cointre